

des lois économiques naturelles que ces étranges conservateurs ne savaient qu'invoquer.

Si la résistance fut vive, surtout en Belgique et en France, elle ne contribua pas pour peu à créer entre tous les catholiques de la nouvelle école des liens très étroits, qui se resserrèrent jusqu'à favoriser une réunion d'études internationale, et à amener une communauté complète de doctrines sociales. Ce fut l'œuvre d'une société dite l'*Union de Fribourg*, — société qui fit très peu parler d'elle, ne publia rien, mais documenta fidèlement le Saint-Siège sur l'état de la question sociale et sur le besoin d'une doctrine vraiment chrétienne pour y faire face ; si bien qu'elle contribua grandement à la préparation de l'Encyclique pontificale sur "*la condition des ouvriers*".

Dire que celle-ci fut un coup de foudre serait excessif : assurément c'était un triomphe pour ceux qu'on n'avait pas craint jusque là de qualifier de "socialistes chrétiens" mais ce triomphe ne parut pas éclatant, d'abord parce que ceux qui l'obtenaient eurent le bon goût de n'en pas écraser leurs adversaires ; ensuite parce que la plupart des voix autorisées, surprises par le renouveau de ce langage, ne s'en firent d'abord que faiblement l'écho. Mais peu à peu la conversion s'est faite dans les bons esprits, et il ne reste plus, en fait de champions du libéralisme économique, que ceux qui se sont fait un nom grâce à la lutte, et dont l'on ne saurait vraiment prétendre le renoncement à une opinion qui est tout leur bagage et qui leur constitue une personnalité.

Dans l'ensemble on peut dire que la phase philosophique de la lutte est close, par ce fait que les hommes de bon sens ont reconnu qu'il ne pouvait rien y avoir de commun entre la philosophie de l'Evangile et celle de la Révolution, pas plus sur le terrain économique que sur tout autre.

LA TOUR-DU-PIN CHAMBLY.

*Association Catholique*, livraison du 15 novembre dernier.

(A suivre)

